

KAOZE (Stéphane), Prêtre catholique (Katanga de Marungu, ± 1890 - Albertville, 25.3. 1951).

Stéphane Kaoze, né en tribu de droit public coutumier matriarcal et d'une mère née elle-même en famille de dynastes, aurait pu, comme l'a dit un excellent juriste qui l'a fort bien connu, devenir sultan chez les Watabula. Mais il allait, à peine adolescent, se sentir attiré à Mpala par l'enseignement missionnaire y dispensé par les Pères Blancs du cardinal Lavigerie placés alors, au Congo sous administration léopoldienne, sous la houlette de Mgr Roelens, vicaire apostolique du Haut-Congo.

Baptisé à l'issue du catéchuménat voulu, il compléta sa formation, religieuse et humaniste à la fois, au petit séminaire établi à Baudouinville. Il s'y montra, notamment, excellent épistolier. On peut s'en rendre compte à la lecture de quelques lettres par lui écrites, en temps de vacances annuelles, à l'un de ses maîtres, traduites par celui-ci du kitabwa ou du swahili ou originellement rédigées en français, et publiées par le R.P. Colle, des Pères Blancs, dans la *Revue congolaise* en sa deuxième année d'existence (1911-1912). Passé, ses humanités achevées, du Petit Séminaire de Baudouinville au Grand Séminaire y établi pour y étudier philosophie et théologie, il fut ordonné prêtre le 21 juillet 1917, premier noir originaire du Congo à recevoir ordination sacerdotale catholique.

Mais, dès avant cela, le jeune épistolier que l'on connaît déjà, verrait un juriste, sociologue et théologien de marque, le R.P.A. Vermeersch, s.j. publier en extraits dans une plaquette intitulée: *Surnègres ou chrétiens*, écrite en réponse à un article du leader socialiste belge Emile Vandervelde, puis intégralement dans la *Revue congolaise*, un essai sur *Les sentiments supérieurs chez les Congolais*, qui fut des plus remarqué à l'époque. Le R.P. Vermeersch avait fait précédé cet essai d'une excellente introduction. Plus tard, en 1928, l'abbé Kaoze verrait la revue *Congo* dirigée avec tant de lucide autorité par E. de Jonghe, publier une note qu'il avait consacrée au *Métier de tisserand chez les Batabwa*, l'ethnographe de précision complétant dans cette note l'ethnologue moraliste qui, en 1911, avait médité sur les facultés cognitives, les facultés volitives et les tendances religieuses et extra-terrestres de ses congénères.

En 1920, Kaoze fut amené en Belgique par Mgr Roelens qu'il avait assisté dans une sorte de synode de tous les chefs de missions catholiques du Congo belge. Il fut reçu au Palais de Bruxelles par le roi Albert lors d'une réception qui fit naturellement quelque sensation, mais ne porterait aucune atteinte à une humilité d'une qualité rare. Il fut aussi reçu partout dans le pays, en milieux missionnaires divers. Et c'est ainsi qu'au Petit Séminaire de Roulers, on l'entendit chanter d'une voix des mieux timbrées un fervent *Vlaamse Leeuw*.

Rentré au Congo, Kaoze s'avéra infiniment plus attaché à ses activités pastorales qu'à toute autre activité. Aussi mérita-t-il, dès 1933, de se voir confier la fondation d'une mission nouvelle, entièrement desservie par des prêtres de couleur, à Nkala. Il en serait le supérieur et y fêterait le 25^e anniversaire de son ordination sacerdotale.

En 1946, il fut nommé membre de la Commission de protection des indigènes, commission d'institution léopoldienne, reprise dans la Charte coloniale de 1908, dont les activités avaient été suspendues pendant toute la durée, pour le Congo belge, de la seconde guerre mondiale, mais reprises sous le ministère d'après-guerre de Robert Godding. La même année, Stéphane Kaoze fut compris parmi les représentants des indigènes au Conseil de Gouvernement de Léopoldville. La presse souligna, comme il convenait, l'importance de deux nominations qui allaient marquer une date dans l'histoire de l'évolution politique du Bassin du Congo.

Kaoze s'éteignit à Albertville le jour de Pâques 1951.

Vermeersch, A., s.j., *Surnègres ou Chrétiens*, Bruxelles, Goemaere, 1911, p. 17 et appendice 1. — Vermeersch, A., s.j., *Introduction documentaire à l'essai de Kaoze sur les Sentiments supérieurs chez les Congolais*, in *Revue congolaise*, Brux. Vromant, I, p. 401-406. — Colle L. des Pères Blancs: *Introduction à des lettres de Kaoze étudiant*, in *Revue congolaise*, Brux. Vromant, II, ad. tab. — *La Tribune congolaise*, 22.7.1920, p. 3; 12.1.1922, p. 2. — *Congo*, 9^e année, Brux. Goemaere, 1928, p. 515-519. — Hoornaert, A., M. l'abbé Stéphane Kaoze est mort le jour de Pâques, in *Courrier d'Afrique*, Léo, 7/8.4.1951. — *Nieuw Africa*, missie tijdschrift van de Witte Paters, Antwerpen, april 1951, p. 125-127, ill. — *Voix du Congolais*, Léo, 1951, n° 62, p. 239-240. — Jadot, J.-M., *Les écrivains africains du Congo belge et du Rwanda-Urundi*, Brux. Mémoires in-8^e de l'A.R.S.C., nouv. série, T. XVII, 2, 1959, p. 13.